

# COMMERCE ET FINANCE EN FLANDRE <sup>1</sup> AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE LES ACTIVITÉS DE DIEGO DE ECHÁVARRI, CONSUL DE LA NATION DE BISCAYE

JEAN-PHILIPPE PRIOTTI<sup>2</sup>

En 1230, des naves biscayennes accostent à Bruges<sup>3</sup>. C'est le début de longues relations commerciales entre la côte basque espagnole et la Flandre qui constitueront au XVI<sup>e</sup> siècle l'un des axes principaux des échanges européens<sup>4</sup>. De nombreux privilèges accordés aux ports de cette frange atlantique, et notamment à Bilbao, facilitent l'établissement de marchands basques espagnols dans la ville du Zwin. En 1411, en plus de six Castellans, quatre Biscayens sont installés dans le port brugeois<sup>5</sup>. Ces groupements s'organisent par la suite en deux consulats, l'un avec Burgos à sa tête et le second avec Bilbao et d'autres villes basques<sup>6</sup>.

1. Il s'agit ici de la Flandre au sens actuel.

Liste des abréviations :

- . Archives : A.H.P.B. : Archivo Histórico Provincial de Bizkaia (Bilbao).  
A.F.B. : Archivo Foral de Bizkaia (Bilbao).  
A.H.P.U.V. : Archivo Histórico Provincial e Universitario de Valladolid.  
A.M.B. : Archives Municipales de Bruges.  
A.H.P.C. : Archivo Histórico Provincial de Cantabria (Santander).
- . Marchands : D.E. : Diego de Echávarri.  
S.R. : Simón Ruiz.

2. J.P. Priotti est chercheur à l'Institut Universitaire Européen de Florence et travaille sur le commerce à Bilbao aux XVI et XVII<sup>e</sup> siècles.

3. J. MARECHAL, "La colonie espagnole de Bruges du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle", *Revue du Nord*, 1953, p. 7.

4. J. Vicens Vives, "El comercio y la moneda durante el siglo XVI", dans *Historia Económica de España* (9<sup>e</sup> édition), Barcelone, 1987, pp. 330-31 ; P. CHAUNU, "Les routes de l'Atlantique", dans *9<sup>e</sup> Colloque International d'Histoire Maritime*, Paris, 1969, pp. 98-108. Bien qu'en ce qui concerne les relations avec l'Europe, cet auteur arrête la prépondérance de la façade nord-atlantique de l'Espagne aux années 1530, nous sommes persuadés que la forte vitalité de ce trafic dure plus longtemps. Mais cela fera l'objet d'un autre débat.

5. J. MARECHAL, *loc. cit.*

6. *Ibid.*, pp. 13-5.

Grâce à un récapitulatif des dettes de la ville de Bruges en 1495, l'importance respective de ces colonies semble mesurable<sup>7</sup>. Au regard des chiffres, la Biscaye représente quasiment la moitié du total des créances de la nation d'Espagne et cinq fois plus que le capital prêté par celle du Portugal, soit 4 800 livres de gros de Flandre. A l'évidence, ces relations ont favorisé l'enrichissement d'un groupe marchand biscayen devenu puissant<sup>8</sup>. Or, jusqu'à présent, ces négociants "de la mer" n'ont guère trouvé leur place dans l'historiographie. Il est question dans ce travail de présenter les activités de l'un de ces hommes, Diego de Echávarri, consul de la nation de Biscaye à Bruges, de suivre son ascension sociale et d'observer les voies de son enrichissement.

Lorsqu'il quitte Anvers en 1578<sup>9</sup>, Diego de Echávarri est à la tête d'une fortune colossale qui en fait l'un des plus riches marchands espagnols de son temps<sup>10</sup>. Diego est né en 1527 à Bilbao et est installé dès l'âge de 14 ans dans la ville de l'Escaut<sup>11</sup> pour y apprendre le métier de marchand. Il opère une ascension sociale sans précédent qui le porte en quelques années au sommet de la hiérarchie marchande. En 1568, il préside au poste de consul *van der natie van Biscaye*<sup>12</sup>. Durant la décennie suivante, ses participations répétées aux *asientos* de Flandre lui valent d'être l'un des principaux financiers de la couronne des Pays-Bas. Mais suivons cette évolution, suivons cet

7. J. FINOT, *Etude sur les relations commerciales entre la Flandre et l'Espagne au moyen-âge*, Paris, 1899, p. 223.

8. En effet, si l'on considère qu'à cette époque la nation d'Espagne tient à Bruges une situation commerciale très importante, on est à même d'évaluer l'envergure économique des marchands de Biscaye.

9. A.H.P.U.V., C 39-224. Il est à Bilbao le 11/06/1578.

10. Dès son retour à Bilbao en 1578, Diego place 90 000 ducats en juros (rentes viagères achetées, ou octroyées, sur les revenus de l'Etat). Pour fixer les idées, cette somme est à la fois supérieure à la fortune de Simón Ruiz en 1572 (67 709 ducats), à celle de Vitores Ruiz Embito, qui atteint 70 400 ducats en 1567, elle est également plus importante que les richesses de Francisco de la Torre (67 893 ducats environ), E. Lorenzo Sanz (coord.), *Historia de Medina del Campo y su tierra*, Ayuntamiento de Medina del Campo, 1986, vol. II, p. 172.

11. J. A. GORIS, *Etude sur les colonies marchandes méridionales à Anvers de 1488 à 1567*, Louvain, 1925, p. 613.

12. A.M.B., Consulat d'Espagne, Coll. Chartes n°157.

homme d'affaires de son état de travailleur pour le compte d'autrui à celui de capitaliste<sup>13</sup>.

### **1/ Le métier de commissionnaire : une activité bicéphale**

Nous savons peu du capital et autres atouts dont dispose Diego de Echávarri lorsqu'il commence sa carrière de marchand en Flandre, dans les années 1540. Bien que le commerce anversois tourne alors à plein régime<sup>14</sup> et que la ville représente un énorme pôle d'attraction pour les hommes d'affaires étrangers, s'expatrier n'est pas le lot du plus grand nombre. Cela reste l'apanage d'un milieu favorisé ou d'individus hardis. Quoi qu'il en soit, riches et moins riches s'adonnent au travail à la commission. Cette technique, base de la révolution commerciale du XVI<sup>e</sup> siècle, a permis la multiplication du nombre des marchands précédemment exclus des échanges à grande distance<sup>15</sup>. Ainsi, le travail à la commission se révèle comme un passage obligé pour qui veut s'élever dans la hiérarchie marchande. Il autorise en même temps la constitution d'un pécule et d'un réseau de connaissances, les deux pouvant être mis à profit pour de futures entreprises personnelles.

#### *a/ Diego de Echávarri : correspondant attitré des marchands de Biscaye*

Grâce à plusieurs extraits d'actes<sup>16</sup> concernant des chargements de marchandises, et rédigés sans doute à l'occasion de litiges, il nous

13. Cette évolution ne se présente pas comme la réalisation successive d'activités qui correspondraient à des étapes d'une réussite marchande. Bien au contraire, notre marchand combine subtilement le commerce de commission et les entreprises personnelles, qu'elles aient un lien avec la marchandise ou avec la finance. C'est cette pluralité qui constitue sa force.

14. Vers 1500, Bruges perd son rang de marché mondial, une évolution en sens contraire porte Anvers, en quelques années, au premier plan, H. VAN WERVEKE, *Bruges et Anvers, huit siècles de commerce flamand*, Bruxelles, 1944, p. 51. La période 1535-1557 correspond au plus grand éclat d'Anvers, jamais la ville n'a été aussi prospère, F. BRAUDEL, *Civilisation matérielle, Economie et Capitalisme XVe-XVIIIe siècle*, Paris, 1979, tome III, p. 125.

15. W. BRULEZ, *De firma della Faille en de internationale handel van vlaamse firma's in de 16e eeuw*, (résumé en français), Brussel, 1959, pp. 580-81.

16. A.M.B., Consulat d'Espagne : IV/ actes civils de Pedro de Paredes 1558-1560, 1563-1564.

est donné de voir Diego agir en qualité d'intermédiaire. En 1558, sur deux bateaux effectuant le trajet Flandre-Biscaye, notre marchand embarque 80 fardeaux. En 1563, deux nouveaux documents font état de 66 fardeaux, soit en moyenne plus de 36 pièces par embarcation. Plus que ces quantités, qui témoignent à coup sûr d'une activité importante, l'origine géographique des propriétaires de la marchandise nous éclaire sur l'importance de ce marchand. La majeure partie des clients de Diego (79 % en moyenne), à qui la marchandise est expédiée, est établie à Bilbao, ville natale de notre négociant. De plus, dans les expéditions consacrées aux Basques, Pedro et Sancho de Agurto<sup>17</sup> participent en moyenne pour 34,3 %, et pour plus du quart des acheminements si l'on considère l'ensemble des commettants de Diego. Les autres marchands de Bilbao ne sont impliqués que pour quelques ballots, avec une certaine régularité toutefois.

Cette clientèle stable va s'imposer peu à peu comme une structure. En 1558, pour ne citer que les plus connus, Pedro de Nobia, Jacobe de Ugaz et Pedro de Agurto, tous habitants de Bilbao, utilisent les services de Diego. Une dizaine d'années plus tard, les relations entre les quatre hommes sont plus étroites que jamais. En février-mars 1572, Diego fait embarquer une cargaison tout à fait éclectique pour le compte de Pedro de Nobia. Elle se compose d'un fardeau de cire d'Osterlande, d'un sac de casseroles en métal, de 42,5 livres de fil fin, de 50 000 agrafes pour vêtements et de fil de fer<sup>18</sup>. De 1566 à 1573, Diego s'associe tour à tour avec Jacobe de Ugaz et Pedro de Agurto pour effectuer des ventes de marchandises à Bilbao.

En tout cas, ces envois effectués par Diego vers la côte de Biscaye se combinent avec un transfert monétaire dans le sens Bilbao-Flandre. Cette remise d'argent opérée par le commettant au profit de celui qui doit acheter la marchandise pour lui, se double lui-même d'un prêt maritime. Suivons dans le détail l'opération. En 1565, le capitaine

17. Natif de Bilbao, Sancho est à Bruges dès 1545 d'où il commerce avec Cadix, A.M.B., Consulat d'Espagne : IV/ actes civils de Pedro de Paredes 1547-1548. On le retrouve consul de l'université de marchands de Burgos en 1567-1568 et une fois encore en 1572-1573, c'est dire sa réussite, M. BASAS FERNANDEZ, "Linajes vascongados en la Universidad de mercaderes de Burgos", *B.I.F.G.*, 1964, p. 118. Dans ces années-là, il compte parmi les plus gros exportateurs de laine, H. LAPEYRE, *El comercio exterior de Castilla à través de las aduanas de Felipe II*, Valladolid, 1981, pp. 278-80.

18. A.H.P.B., leg. 3855.

Antonio de Bertendona, habitant de Bilbao, emprunte à Pero Saez de Landaeta<sup>19</sup>, également de Bilbao et Diego de Echávarri, résident d'Anvers, 600 ducats pour l'avitaillement de sa nave qui fait voile jusqu'en Flandre<sup>20</sup>. La somme est remboursable à Anvers, par le capitaine du navire, à Diego de Echávarri, pour le compte de ce dernier et celui de Pero Saez. Mais les transferts de numéraire se font aussi au moyen de lettres de change. En 1556, Diego proteste une lettre de 300 couronnes qui devait lui être payée par les consuls de la nation de Biscaye à Bruges sur l'ordre de Martín de Salcedo, Martín de Anuncibay et Juan de Urteaga, pour la valeur reçue à Bilbao de Francisco de Alza et Pedro de Aguirre<sup>21</sup>. Même si les exemples nous font défaut, ne doutons pas que Diego soit aussi consignataire de laine et de fer envoyés par des négociants de Bilbao depuis le golfe de Biscaye. D'ailleurs, notre marchand offre ce genre de service à des Castellans de Miranda de Ebro dans les années 1560<sup>22</sup>.

#### *b/ Au service des grands négociants castillans*

Il ne faudrait pas trop vite croire que les relations de Diego avec des Castellans soient postérieures à celles qui le lient aux marchands de la côte. Certes, l'origine géographique de Diego plaide dans ce sens ainsi que le volume des affaires traité avec ces derniers. Toutefois, l'apprentissage commercial de notre homme à très bien pu s'effectuer dans une riche famille castillane établie à Anvers<sup>23</sup>. D'ailleurs, la première mention que nous ayons de Diego en tant que chargeur concerne à la fois Biscayens et Castellans. Dans le fret des quatre bateaux, dont nous avons déjà parlé, les non-Bilbaïns participent pour 21 %. Leur origine est diverse : Luis, García et Miguel de Salamanca tiennent le haut du pavé sur la place burgalaise tandis

19. Ce marchand est commettant de Diego en 1558 et aussi en 1563, A.M.B., *ibid.*

20. A.F.B., leg. 448 n°59.

21. Les deux associés font venir des marchandises d'Anvers en 1558 par l'intermédiaire de Diego, A.M.B., *ibid.*, 1558-1560.

22. T. GUIARD-LARRAURI, *Historia del Consulado de Bilbao y Casa de Contratación de Bilbao y del comercio de la villa (1511-1699)*, Bilbao, 1913, p. 70-74.

23. Bartolomé del Barco, autre grand marchand de Bilbao, n'envoie-t-il pas son fils Hortuño, à Nantes, chez André Ruiz, frère de l'illustre Simón Ruiz, A.H.P.U.V., C 18-85.

que Juan Pérez de Medina et Pedro de la Fuente, eux, sont de Medina del Campo. Quant à Gracián de la Fuente, il habite Medina de Rioseco. Bien que ces marchands ne représentent qu'un cinquième environ des chargements réalisés par Diego, leur apparition est très fréquente. Les Salamanca, par exemple, sont impliqués dans trois des quatre cargaisons expédiées en 1558 et 1563. Comme nous l'avons précisé plus haut, Diego réceptionne aussi de la laine pour le compte de tiers. En 1564, 37 sacs chargés à Portugalete par Martín de Larrea pour le compte de Juan de Palencia, habitant de Miranda de Ebro et celui dudit Martín, installé à Bilbao, lui sont consignés<sup>24</sup>. En 1567, une opération similaire est réalisée, pour 70 sacs cette fois<sup>25</sup>.

Ces flux de marchandises, que nous imaginons aisément, cachent en vérité une part importante de l'activité de Diego. Chaque réception de sacs de laine s'accompagne le plus souvent de sa vente, de même que tout envoi à destination de la Péninsule suppose un achat préalable de cire, de tissus ou de métaux. A ces commissions d'achat, de vente et d'entrepôt s'ajoute celle de banque qui consiste à tirer, accepter, remettre, faire accepter ou recevoir pour le compte d'autrui<sup>26</sup>. Que les entreprises dirigées par ses commettants s'agrandissent et les recours à notre marchand se répètent et augmentent d'autant sa commission. Le but est de s'immiscer dans un cercle marchand de plus en plus prestigieux. Diego parvient à travailler pour les riches hommes d'affaires castillans, sans négliger les liens soudés avec les négociants du port biscayen. Deux familles marquent notablement son parcours : les Salamanca, dont nous venons de dire quelques mots, et les Ruiz.

#### • Les Salamanca

Si en 1562, notre marchand est signalé comme facteur des Salamanca en Flandre<sup>27</sup>, ses relations avec la famille castillane remontent au moins à 1557, année durant laquelle Diego proteste six lettres, soit 6 263 couronnes, qu'il doit encaisser en leur nom<sup>28</sup>. Ces ordres de

24. T. GUIARD-LARRAURI, *loc. cit.*

25. *Ibid.*

26. F. BRAUDEL, *op. cit.*, tome III, p. 204.

27. M. BASAS FERNANDEZ, *art. cit.*, p. 121.

28. A.M.B., *ibid.*, 1557-1558.

païement s'accomplissent toujours selon les mêmes modalités : les lettres sont tirées sur Gerónimo Bonifaz ou Francisco de la Maza, résidents de Bruges, par Francisco de Gauna, Bernardino de Aragón et Francisco de Aguilar ou García de Encinas pour les valeurs reçues de Luis de Salamanca. Le fait que l'émission de ces lettres depuis Burgos ou Medina del Campo s'étale sur moins d'un semestre et qu'il s'agisse uniquement d'impayés, donnent une idée du brassage effectué par Diego en terme d'opérations financières. Il est sans doute question de plusieurs dizaines de milliers de ducats par an. Ce qui n'est pas peu dire. Par la diversité des démarches qu'elle implique, l'affaire que nous allons relater<sup>29</sup> précise peut-être davantage le métier de commissionnaire. Nous sommes en 1566. La différence du prix du blé entre Séville et Anvers laisse augurer de substantiels profits. García et Miguel de Salamaca s'associent à Andrés de Polanco pour l'achat de 8 000 fanègues à Puerto de Santa María dont 3 574 doivent être envoyées à Diego de Echávarri, à Anvers. Pour payer la totalité du blé, les associés empruntent 5 773 écus à la foire de Medina et Juan de Echávarri, leur correspondant à Séville, 1 443 ducats sur cette place. Les sommes sont remboursables à Anvers, à la foire de Noël, par Diego de Echávarri, grâce à l'argent produit par la vente. Malheureusement, suite à l'arrivée dans le port de l'Escaut de blé acheminé depuis la Baltique, et à la chute des cours qui s'ensuit, la société opte, pour préserver une possibilité de bénéfices, pour la recherche d'un "marché alternatif"<sup>30</sup>. La céréale est chargée cette fois à destination de la côte cantabrique. Diego est de nouveau mis à contribution. Cela n'est pas pour lui déplaire. Il intervient successivement dans plusieurs domaines, notamment dans l'assurance des chargements céréaliers depuis Anvers à 4,5 et 4,75 %, et dans la renégociation des lettres dont il faut différer le remboursement<sup>31</sup>.

29. Ces données sont contenues dans l'article de C. URIARTE MELO, "Transporte y mercado en el Cantábrico en el siglo XVI. Las dificultades de los mercados alternativos", dans *118e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques*, Pau, 1993. Golfe de Gascogne, pp. 341-54

30. L'expression est de C. Uriarte Melo.

31. La commission de Diego est égale à 1/3 % des lettres négociées, C. URIARTE MELO, *art. cit.*

• Les Ruiz

Diego fait office de correspondant de Simón Ruiz à Anvers de 1573 à 1577. Comme dans le cas des Salamanca, son rôle est multiple. Il fait aussi bien charger les produits achetés pour Simón Ruiz vers la côte nord de l'Espagne que vers l'Andalousie<sup>32</sup>. Cependant, les relations entre les deux hommes ne se résument pas à l'exécution de ces tâches. On apprend qu'en 1576 Diego a fait assurer des "hollandes" qui appartenaient à Simón Ruiz<sup>33</sup>. Mais la confiance du grand homme d'affaires castillan va plus loin. En effet, notre marchand peut au besoin tirer une lettre sur Simón Ruiz pour permettre le paiement des chargements destinés à l'Espagne<sup>34</sup>. Mieux, les deux hommes procèdent à l'acceptation mutuelle de traites, à l'encaissement réciproques de crédits<sup>35</sup>. Un service en vaut un autre, commissionnaire un jour, Diego se retrouve commettant le lendemain. La notion d'entraide prévaut. Le contenu des missives donne lui-même une idée des rapports qui existent entre les deux hommes. Souvent, cela semble un échange de bons procédés, où les services rendus apparaissent comme des tâches identiques.

Ces exemples attirent notre attention sur plusieurs points importants. Tout d'abord, l'activité de commission s'insinue dans tous les rouages du commerce. En cela, elle peut être considérée comme un métier à part entière et non pas comme une occupation d'appoint, plus exceptionnelle que permanente. Ensuite, le cas de Diego n'est-il pas évocateur, chaque nouvelle relation d'affaires du commissionnaire se traduit par l'extension du réseau commercial dans lequel il est intégré. Ainsi, cette activité constitue le substrat sur lequel Diego peut jeter les bases de ses propres affaires.

32. Des toiles écruës, des futaines et des bayettes ont été embarquées à Calais et sont acheminées vers la côte de Biscaye via Nantes, V. VAZQUEZ de PRADA, *Lettres marchandes d'Anvers*, tome II, pp. 155-156 (D.E. à S.R. 23/09/1575). Un mois plus tard, 26 fardeaux du compte de Simón sont chargés par Diego à destination de Séville, *ibid.*, p. 159 (D.E. à S.R. 28/10/1575).

33. *Ibid.*, p. 179 (D.E. à S.R. 21/02/1576).

34. *Ibid.*, p. 188 (D.E. à S.R. 03/04/1576).

35. *Ibid.*, p. 98 (D.E. à S.R. 21/11/1573). D. de Echávarri reçoit et accepte une traite de 2 000 écus tirée par S. Ruiz en contrepartie d'une traite du même montant qu'avait tirée Diego sur Simón.

## 2/ Marchandises et entreprises personnelles

De 1565 à 1567, Diego envoie 6 000 ducats de marchandises (2,25 millions de maravédís) à Pedro de Plano, résident de Valladolid, par l'intermédiaire de Martín de Regoitia de Bilbao<sup>36</sup>. Mais ces relations semblent remonter plus loin dans le temps. Au début de l'hiver 1563, Diego proteste une lettre de change d'une valeur de 659 écus, qui a été tirée par le susnommé Pedro de Plano sur Juan de Castillo d'Anvers<sup>37</sup>. Le bénéficiaire et le bailleur de fonds initial sont en l'occurrence une seule et même personne : Diego de Echávarri. Il s'agit à n'en pas douter des retours en argent qui correspondent aux produits expédiés par notre marchand à Pedro de Plano via Bilbao. La plupart du temps, contrôler la vente de ses produits sur les principaux marchés de consommation, permet de s'assurer un plus gros bénéfice. Mais cela ralentit la vitesse de rotation du capital par l'allongement de l'itinéraire commercial. En somme, vendre au loin, c'est pouvoir attendre, et attendre, c'est le privilège des riches. Qui plus est, Diego ne se limite pas à ses ventes au coeur de l'espace castillan. En 1566, il donne des marchandises à vendre, à Bilbao cette fois, pour un montant de 500 000 maravédís. Il s'agit essentiellement de cire et de toiles<sup>38</sup>. L'homme qu'il emploie dans le port biscayen n'est autre que Jacobe de Ugaz, lui-même commettant de Diego depuis 1558<sup>39</sup>. L'année suivante et jusqu'en 1574, on le voit agir associé à Pedro de Agurto de Bilbao, encore une vieille connaissance. En 1567, Juan de Arciniega leur achète 82 pièces de *bocaranes encarnados*<sup>40</sup>. En 1573-1574, les deux marchands réalisent 750 000 maravédís de vente sur des "hollandes" blanches et des "bayettes"<sup>41</sup>, tissus très prisés pour leur qualité. Les acquéreurs viennent de toutes parts : Tolède, Pampelune, Medina de Rioseco, et Bilbao.

D'Espagne vers la Flandre, Diego s'occupe également de divers négociants dont celui de la laine. Si dans les années 1560, sa préférence

36. A.F.B., leg. 448 n°130.

37. A.M.B., Consulat d'Espagne : IV/ actes civils de Pedro de Paredes 1563-1564.

38. A.F.B., leg. 1003 n°33, leg. 197 n°74.

39. A.M.B., *ibid.*, 1558-1560.

40. A.F.B., leg. 2224 n°299; "bougrans rouges", qui sont des toiles.

41. A.H.P.B., leg. 3856, leg. 3857, leg. 3858. Les "hollandes" sont des toiles de lin, et les "bayettes", des draps de laine.

n'est pas très fixée, puisqu'il escompte des profits sur des marchandises aussi variées que des taffetas, des chapeaux, de la réglisse ou des rouleaux, dont on ne sait s'ils sont de fer ou de laine<sup>42</sup>, le début de la décennie suivante semble s'inscrire sous le signe d'une certaine spécialisation, celle du commerce lainier. En avril-mai 1571, 78 sacs de laine sont déchargés pour lui en Zélande<sup>43</sup>. A peine un an plus tard, il reçoit 37 sacs à l'Ecluse, à Bruges et en Zélande<sup>44</sup>. Au mois de juin de l'année suivante, quelques 39 sacs lui sont de nouveau destinés<sup>45</sup>. Etant donné que les archives du consulat de Biscaye à Bruges n'ont pu être retrouvées, ces volumes ne sont que des valeurs indicatives.

Nous pourrions aisément évoquer d'autres affaires auxquelles Diego participe, sans que toutefois son rôle y soit clairement défini. Citons parmi elles un ordre de paiement de 330 livres, dû par les consuls de la nation d'Espagne à notre marchand, pour une lettre de 1 100 écus qu'ils ont pris pour la foire de Noël, en 1561<sup>46</sup>.

Diego a utilisé deux voies pour se hisser en haut de la pyramide marchande. Peu importe que l'activité de commission ait été sa première fonction dans le commerce de la marchandise, cela dépendant du capital dont il disposait au départ. L'important est d'observer que notre marchand s'est mis au service de deux groupes d'hommes d'affaires pour agrandir le plus possible son réseau commercial. A mesure que ce dernier s'étendait, Diego emmagasinait chaque fois plus de numéraire en sa qualité d'intermédiaire, argent dont il disposait pour financer ses propres entreprises. Ainsi, arrive-t-il au service de Simón Ruiz en 1573, dans la "cour des grands".

### 3/ Les activités financières de Diego de Echávarri

Par les sommes qu'ils représentent, les prêts consentis à la couronne des Pays-Bas sont de loin les plus importants.

42. A.M.B., Consulat d'Espagne : *libro de rótulos de la nación de España (1550-1573)*.

43. A.M.B., *ibid.*

44. *Ibid.*

45. *Ibid.*

46. A.M.B., Consulat d'Espagne : *libro de cartas de la nación de España (1561-1574)*.

a/ *Les asientos*<sup>47</sup> de Flandre

Par le biais de ces emprunts répétés aux marchands d'Anvers, Philippe II peut financer la guerre contre les Provinces-Unies. Ce type d'*asientos* est remboursable en Espagne, le paiement à Anvers comprenant une partie au comptant, le reste en draps et parfois en *libranzas* (effets à payer par les intéressés). Ils ne produisent en général pas plus de 12 % d'intérêt<sup>48</sup>. Au printemps de 1572, les rebelles, qui s'emparent des ports de Zélande, provoquent la multiplication de ce type d'emprunts<sup>49</sup>. Pour répondre à la demande de la cour des Pays-Bas, Fernando de Frías Ceballos s'engage à faire l'avance de 1 860 903 écus : 1 200 000 en 1573 et 400 000 qu'il prête conjointement avec Diego de Echávarri et T. Fiesco<sup>50</sup>. Mais, notre marchand ne se satisfait pas de simples participations. Sa notoriété et sa fortune lui permettent de diriger certaines affaires. En juillet 1575, il conclut avec la cour des Pays-Bas un *asiento* de 112 531 écus<sup>51</sup>. De plus, associé à Diego Pardo, il négocie plusieurs avances d'argent supplémentaires. En août, il est question de 33 699 écus<sup>52</sup>. L'année suivante, d'après les informations fournies par Gerónimo Limdo à Simón Ruiz, Diego de Echávarri et Andrés de la Maza<sup>53</sup> font partie des principales firmes d'Anvers financières de la couronne, avec 16 000 ducats de créances<sup>54</sup>. Une lettre envoyée par Andrés permet de fixer la participation personnelle

47. Contrat signé entre le roi et un ou plusieurs financiers.

48. V. VAZQUEZ de PRADA, *op. cit.*, tome I, p. 142 ; H. LAPEYRE, *Simon Ruiz et les asientos de Philippe II*, Paris, 1953, pp. 17-22.

49. M. ULLOA, *La Hacienda Real de Castilla en el reinado de Felipe II*, Madrid, 1986, p. 781.

50. *Ibid.*

51. V. VAZQUEZ de PRADA, *ibid.*, pp. 328-329. L'écu de 6 sous vaut 72 gros et , en 1575, le ducat est coté à 68 gros 1/2, *ibid.*, p. 143, p. 238. Les 112 531 écus de 6 sous équivalent donc à 107 172,38 ducats, soit 40 189 642 maravédís ! Bien que seul titulaire du prêt, il est certain, étant donné la somme engagée, que d'autres financiers participent à cette opération.

52. *Ibid.*, p. 329.

53. Cette famille est originaire de Santander. V. VAZQUEZ de PRADA, *op. cit.*, tome I, p. 220. Andrés de la Maza, lui, est trésorier du consulat d'Espagne à Bruges en 1563 et consul de cette autorité commerciale deux ans plus tard, A.M.B., Consulat d'Espagne : *libro de rótulos de la nación de España (1550-1573)*. Une fois encore, Diego est en relation avec un personnage influent.

54. V. VAZQUEZ de PRADA, *op. cit.*, tome I, p. 142.

de Diego à 10 293 ducats, soit presque 4 millions de maravédís. Certes, à la même époque, les avances de Juan de Curiel à la couronne d'Espagne se montent à 1,5 millions de ducats. Mais, ne nous y trompons pas, l'illustre Castillan cache certainement une multitude d'autres participants. D'ailleurs, le nombre des bailleurs de fonds d'un tel prestige est très réduit. Avec Niccolo Grimaldi, le trésorier Espinosa et les Fugger, Juan de Curiel fait partie des créanciers attirés de la couronne d'Espagne.

Revenons à Diego. La place qu'il occupe, comme celle tenue par Simón Ruiz dans les *asientos*, a été surtout considérable dans la période initiale, au moment de la crise de 1575 à 1578 et jusque vers 1581 pour Simón<sup>55</sup>. Après ces dates, les puissants consortiums génois ont repris leur activité. Ainsi, la participation de notre marchand à la plus grande affaire de change de la Chrétienté<sup>56</sup>, tout en étant très importante, n'a été qu'éphémère.

#### b/ Finance et commerce maritime

En plus des grandes affaires spéculatives que nous venons d'évoquer, Diego s'engage dans des prêts et des assurances maritimes.

##### • Les prêts maritimes

En 1556, Francisco Cachiopín, habitant de Laredo, s'oblige à payer 108 ducats 2/3, à 6 sous 6 deniers chacun, à Diego de Echávarri, résident d'Anvers, en contrepartie d'une avance d'argent d'égale importance consentie à Francisco, par Hernando García del Hoyo Maeda, au nom de Diego de Echávarri<sup>57</sup>. Bien qu'il ne soit pas spécifié dans cet acte qu'il s'agisse d'un prêt maritime, l'analogie avec l'exemple qui suit nous porte à le croire. Le 9 avril 1560, Martín de Regoitia, marchand de Bilbao, et Rodrigo de Castillo, habitant d'Ambrosero et propriétaire de la nave *Nuestra Señora de Fresnedo*, s'engagent à rembourser à Diego 200 ducats qu'ils ont utilisés pour avitailler le navire<sup>58</sup>. Cinq ans plus tard, le capitaine Antonio de Bertendona

55. H. LAPEYRE, *Simon Ruiz...*, *op. cit.*, p. 102.

56. Cité par H. LAPEYRE, *ibid.*, p. 103.

57. A.H.P.C., *sección* "Laredo", leg. 4, doc. 5.

58. A.F.B., leg. 2659 n°342. Ce bateau effectue, avec des balles de laine à son bord, le trajet Santander-Flandre.

signe une écriture obligataire de 600 ducats, qu'il doit payer en Flandre à Diego pour le compte de ce dernier et celui de Pedro Saez de Landaeta, en raison d'un prêt ayant servi au départ de son bateau<sup>59</sup>. Il faut insister sur ce type de prêts car il constitue l'armature du commerce maritime. Sans l'entrée en jeu de ces capitalistes, toute navigation au loin serait impensable.

• Les assurances<sup>60</sup>

Après la législation sur les assurances de Barcelone, commencée en 1435, qui concerne la navigation méditerranéenne, le consulat de Bilbao rédige en 1520 les ordonnances de ses seguros, qui sont les premières à toucher le monde atlantique, celles de Burgos ne datant que de 1538<sup>61</sup>. Il n'est donc pas étonnant de voir Diego agir dans ce secteur d'activités, compte tenu des relations qu'il entretient avec les marchands de la ville du Nervión. Nous avons déjà vu que Diego concluait des assurances pour le compte des Ruiz et celui des Salamanca<sup>62</sup>. Son activité de courtier en assurances est très importante. En 1559, alors qu'il accomplit son voyage de Flandre en Espagne, un galion, *Nuestra Señora de Guadalupe*, est pris par des Français. En vertu de l'assurance d'une partie de la cargaison, Diego doit rendre compte de 287 livres 13 sous et 4 deniers<sup>63</sup>. Pendant l'automne 1565, un chargement de laine acheminé de Santander jusqu'en Flandre, d'une valeur de 3 000 ducats, est assuré à la fois par des Burgalais (1 650 ducats) et Diego de Echávarri (1 350 ducats)<sup>64</sup>. Ces affaires mettent en valeur d'importantes prises de risques, alors que l'on connaît la parcimonie avec laquelle les marchands ont coutume d'opérer

59. A.F.B., leg. 448 n°59.

60. A ce sujet, voir notamment, H. CASADO ALONSO, "Comercio internacional y seguros marítimos en Burgos en la época de los reyes católicos", dans *Congreso internacional Bartolomeu Dias e a sua época*, Porto, 1989, pp. 585-608 ; M. BASAS FERNANDEZ, *El seguro marítimo en Burgos (siglo XVI)*, Bilbao, 1963, 126 p. En ce qui concerne les assurances réalisées à Bilbao, J. P. PRIOTTI, "Des financiers de la mer : les marchands de Bilbao au XVIe et au début du XVIIe siècle", dans *118e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques*, Pau, 1993, Golfe de Gascogne, pp. 181-96.

61. M. BASAS FERNANDEZ, *El seguro...*, op. cit., p. 15.

62. Voir p. 87-88.

63. A.F.B., leg. 2659 n°53.

64. A.F.B., leg. 448 n°70.

en matière d'assurances<sup>65</sup>. Il s'agit donc essentiellement d'opérations de courtage. En vérité, le rôle de Diego n'est pas unilatéral. S'il s'occupe des modalités de ces contrats, qui se résument en général à sa signature, à l'encaissement de la prime d'assurance et aux débours survenant lors de l'échouement ou de la capture d'un navire, il participe en même temps à ces opérations. Ainsi, lorsqu'il assure des marchandises à Simón Ruiz, il avoue avoir pris à son compte une partie du risque<sup>66</sup>. En définitive, Diego semble, comme courtier, centraliser une part importante des assurances souscrites en Flandre, au moins pour le trajet jusqu'en Biscaye ou en sens inverse. Ces opérations, auxquelles Diego participe en tant que financier et en qualité de commissionnaire, embrassent toute la période de son activité à Anvers. Elles jouent donc un rôle important dans ses affaires. Ajoutées aux prêts maritimes, elles mettent en relief l'importance de la navigation Biscaye-Flandre et l'éventail des possibilités financières pouvant se greffer sur son commerce.

A divers titres, Diego apparaît comme un personnage clé des relations économiques entre Biscaye et Flandre. Le crédit dont il jouit en tant que financier de la couronne des Pays-Bas, et comme correspondant de Simón Ruiz à partir de 1573, offre aux plus petits marchands qui utilisent ses services, qu'ils soient de Biscaye ou d'ailleurs, un accès direct aux hautes sphères du commerce et de la finance. Les activités de Diego ainsi que celles de ses partenaires biscayens démontrent que les Basques participent activement aux échanges entre la Flandre et le nord de l'Espagne. Qui plus est, Diego n'est pas à Anvers le seul marchand basque d'envergure internationale. Des hommes d'affaires tels Francisco Ruiz de Vergara et Pedro de Isunza sont à ses côtés. Dans la seconde moitié du siècle, ils appartiennent à la grande bourgeoisie marchande d'Anvers et tiennent une place très importante dans les affaires traitées avec la cour. Sur cet axe vital de l'économie européenne qui lie la Biscaye à la Flandre, ils contrôlent un réseau marchand en collaboration avec d'autres négociants basques et castillans.

65. L'analyse d'H. Casado Alonso se base sur 207 assurances souscrites entre 1481 et 1508, les plus grosses prises de risques ne dépassent pas 100 ducats, "Comercio..., art. cit.". Les marchands de Bilbao font de même au XVI<sup>e</sup> siècle, J.P. PRIOTTI, "Des financiers..., art. cit." ; J.A. AZPIAZU, *Sociedad y vida social vasca en el siglo XVI-mercaderes guipuzcoanos*, Oiartzun, 1990, tome I, p. 357.

66. V. VAZQUEZ de PRADA, *op. cit.*, tome II, p. 202 (D.E. à S.R. 30/06/1576). "...del seguro de la mercadería que fué por vía de Nantes, parte se aseguró fuera de casa y parte se corrió en casa..."

## **SAMENVATTING**

De 16de-eeuwse handel met Spanje in Antwerpen en Brugge was voornamelijk in handen van Castilianen en Biskajers. Een voorbeeld van een vooraanstaande handelaar uit deze laatste groep is Diego de Echávarri, afkomstig uit Bilbao, opgeleid in Antwerpen en vanaf de jaren 1540 bedrijvig in "Vlaanderen" (d.i. in de huidige betekenis). In 1568 bracht hij het tot consul van de natie van Biskaje, met zetel in Brugge. Op welke commerciële en financiële activiteiten werd de succesvolle loopbaan van Diego de Echávarri gebouwd? Langs welke wegen verrijkte hij zich? Zijn activiteiten bleven in elk geval niet beperkt tot de eigenlijke handel, die hij zowel als tussenpersoon voor handelaars uit Biskaje en Castilië, als voor eigen rekening dreef. Ze strekten zich ook uit op het financiële vlak: hij participeerde in grote financiële operaties afgesloten met de koning, verstreekte leningen en sloot zeeverzekeringen af. Op die manier komt Diego de Echávarri naar voren als een sleutelfiguur in de Vlaams-Baskische economische betrekkingen van de 16de eeuw en als een voorbeeld voor het belang van de Baskische zakenlui in die tijd.